

Rita Letendre : le retour de l'émotion



Rita Letendre

œuvres faites de force et de fougue. Ses paysages imaginaires, amples compositions en mouvements évoquant oiseaux de proie, cataclysmes et feux de forêts, ont fait d'elle le peintre le plus lyrique de l'époque, par la pâte violentée, les couleurs rouges et jaunes vibrant sur des fonds éclatant fuligineux. Sans qu'il y paraisse explicitement elle réussit à assurer l'équilibre du tableau par une composition structurée.

Le groupe automatiste dispersé, Rita Letendre a su prendre du mouvement plasticien une leçon de rigueur. Des horizons nouveaux se sont présentés avec le nouvel espace qu'ils défendaient, espace entièrement différent de la profondeur traditionnelle. Ce dynamisme de la couleur pure, cette tension entre des formes semblables ou très parentes, Rita Letendre les a exploités dans



Rita Letendre, *Sunset*, 1971.

des œuvres qui étaient d'une actualité brûlante, tant la vitesse, la lumière y figuraient des éléments inscrits de plein fouet. Comparés aux paysages d'autrefois, ses tableaux présentaient cependant moins de différences qu'on pourrait le croire : c'étaient de vastes étendues balayées par des faisceaux lumineux, des espaces urbanisés et stylisés comme des autoroutes.

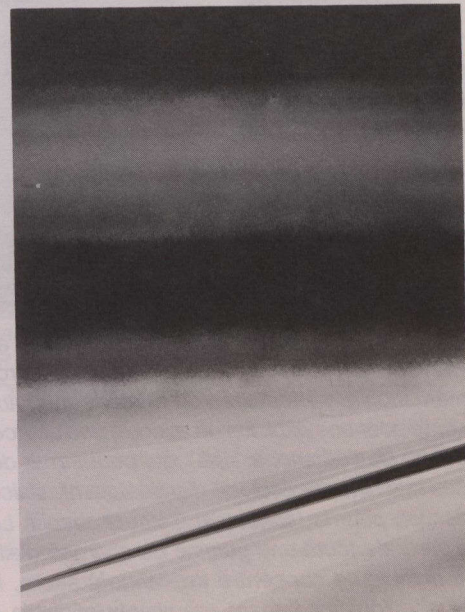
Après cet art plus contrôlé et géométrique (hardedge), elle a découvert de nouvelles avenues. En effet, à partir de sa première murale réalisée en 1965 pour une université californienne, Mme Letendre a abandonné la matière, ayant découvert que son propos principal, la lumière, pouvait s'exprimer aussi bien sans qu'il soit nécessaire qu'elle s'accroche à la matière. Aujourd'hui, elle travaille au fusil à air; celui-ci diffuse une infinité de petits points

de couleurs qui ne se confondent pas.

Par sa productivité, par le caractère monumental de ses murales (6,4 x 7,6 m, au California State College; 18,2 x 18,2 m, au Neil-Wyeik College de Toronto), Rita Letendre fait figure de force de la nature. Spécialisée en sérigraphie, procédant à ses propres tirages, elle possède à New York un atelier de gravure qu'elle partage avec le sculpteur Kosso. Capable de travailler d'arrache-pied en n'importe quel lieu, elle a fait du chemin depuis le temps, où, petite Indienne du Québec, noire et solide, rien ne semblait la destiner à devenir un peintre reconnu, aussi bien en Californie qu'en Israël, à Montréal qu'à Toronto.

Laisser passer l'émotion

Ses tableaux récents, paysages d'un autre univers où dominent le noir, le violet, l'orange, ont une douceur, un calme, une réserve, mais aussi une inquiétude, qui tranchent avec ce qu'elle faisait autrefois. Ils conservent néanmoins une ligne plus définie dans le bas des toiles, « un symbole, dit Mme Letendre, un horizon ». La peinture continue sur les bords des tableaux, « elle ne finit jamais », souligne-t-elle. Les pastels qu'elle fait directement avec ses doigts, n'ont pas de passe-partout pour la même raison. Sa fascination pour la couleur et la lumière ne l'a pas quittée mais le noir exerce sur elle un attrait particulier. Elle utilise toutes sortes de noirs, parce que le noir permet aux couleurs voisines de capter la lumière. « Mais aujourd'hui, dit-elle, je me laisse aller, je laisse passer mes sentiments, mes joies, mon émotion, mes angoisses, au lieu de tenter de les intellectualiser, de me cacher derrière le raisonnement ». Ses œuvres ont maintenant un caractère beaucoup plus contemplatif.



Rita Letendre, *Orani, sérigraphie*, 1978.

Une trajectoire fulgurante

C'est au mouvement automatiste que Rita Letendre s'est tout de suite ralliée vers 1950, alors qu'après un an à l'École des beaux-arts, elle était à l'affût de confrontations stimulantes.

Elle s'est très vite bien intégrée au groupe des automatistes et s'est adonnée à l'abstraction lyrique, comme plusieurs autres artistes du Québec, d'ailleurs, qui ont pleinement vécu l'aventure du paysage abstrait : Marcelle Maltais, Monique Charbonneau, Suzanne Bergeron, Henriette Fauteux-Massé, Monique Voyer.

Pour Rita Letendre, on dirait qu'une grâce d'état a, depuis l'enfance, sauvegardé son instinct, farouche et intact. Depuis 1954, elle n'a cessé de produire des